

L'ETENDARD,
Journal Quotidien, paraissant le matin et le soir.
BUREAU: 31 RUE ST-JACQUES.
ABONNEMENT POUR LA VILLE
UN AN \$6.00
SIX MOIS \$3.00
ABONNEMENT POUR LA CAMPAGNE:
UN AN \$6.00
SIX MOIS \$3.00
ABONNEMENTS A L'ETRANGER:
Pour l'Angleterre, la France, l'Italie et tous les pays de l'Union Postale, l'abonnement sera de **10 francs** (48 francs).
Pour les Etats-Unis, il est le même que pour le Canada.
EDITION HEBDOMADAIRE.
ABONNEMENT \$1.00 par année.
Cette édition de huit grandes pages de matière à lire renferme outre une feuille de 32 pages de feuilleton donnant à la fin de l'année 4 volumes de plus de 400 pages chaque.
Tout abonnement est payable d'avance.



L'ETENDARD

F. X. A. TRUDEL, Directeur de la Rédaction

M. J. A. PRENDERGAST, Administrateur.

TARIF DES ANNONCES:	
Première insertion	Par ligne.
Autres insertions, si publiées tous les jours	\$0 10
do do deux fois par semaine	0 05
do do une fois do	0 08
Un mois, tous les jours	1 00
Deux mois, do	1 50
Trois mois, do	2 00
Six mois, do	3 00
Un an, do	5 00
Les annonces suivantes seront insérées pour 25 centimes	
Avis de Naissance, Mariage ou Décès,	
Demandes d'emploi,	
Demandes de domestiques ou employés,	
Annonces pour chambre ou pension,	
Annonces pour objets perdus ou trouvés.	
AVIS	
Toutes Notices et Avis Spéciaux en faveur de Manufactures ou de Corporations privées ou publiques, etc., seront insérés à raison de vingt-cinq centimes la ligne.	

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

PAR L. BAILLEUL.

(Suite)

— A demain donc, dit la baronne. Et en achevant ces mots, elle se dirigea vers la chambre qui lui était destinée.

Tout en marchant dans le corridor, elle porta la main à sa poitrine pour s'assurer qu'un certain document y était toujours; mais, convaincue qu'il y était, elle ne s'aperçut pas qu'en retirant sa main, ce papier dont l'importance était immense, tombait sur le plancher.

Une minute plus tard, elle était dans sa chambre, où, brisée de fatigue, elle se jeta sur le lit en se débarrassant seulement de quelques-uns de ses vêtements.

— Mais Cyprien, qui était resté dans le corridor, vit le papier; et le relevant, courut dans son appartement pour le lire.

Ce papier à son étonnement inouï, n'était autre chose que la garantie donnée par le général Zitzka à la baronne, et spécifiant les quatre clauses que nous connaissons déjà. La signature de Zitzka était au bas.

Les traits de Cyprien prirent une expression diabolique, à mesure qu'il lut cette preuve irrécusable de la trahison de la baronne. Il comprit alors le motif de sa visite au château de Rotenberg, et pourquoi, voulant faire du marquis de Schomberg son complice, elle avait obtenu pour lui l'amnistie qui lui était assurée à elle-même; car Cyprien ne douta pas que la personne désignée dans l'article 4 ne fut le marquis de Schomberg.

Sans perdre une minute, Cyprien envoya par un page un message au baron de Rotenberg, lui demandant une entrevue de quelques instants. Le baron se rendit chez Cyprien, et l'effet que produisit sur lui la lecture du document fut comme un coup de tonnerre.

— Sans cette preuve que je tiens là, je ne l'aurais jamais cru, dit-il. Mais que faire? Elle compte évidemment sur les femmes qui sont attachées à Elisabeth, et sur le secours d'un grand nombre de serviteurs de la statue de bronze. Avec leur aide, elle est capable d'accomplir ses perfides desseins, et notre cause serait perdue. Que faire? Quel plan adopter?

— Il n'y en a qu'un, dit Cyprien d'un air sombre. — Lequel? demanda le baron en cherchant à lire dans les yeux de Cyprien la réponse qu'il prévoyait.

— La statue de bronze et le baiser de la Vierge, répondit ce dernier.

Le baron tressaillit malgré lui.

— Il n'y a pas d'autre alternative, continua Cyprien du même ton. Cette femme nous a vendus à Zitzka, et elle doit être punie. Si nous la laissons vivre, nous aurons à lutter contre ses artifices; et dans le chapitre des événements, nous pourrions être vaincus. Quelle pitié a-t-elle eue pour nous.

— Aucune, répondit le baron. Mais ce document, se trouve-t-il entre vos mains?

— Elle l'a laissé tomber par accident, en se rendant dans sa chambre, et je l'ai ramassé.

— Peut-être s'est-elle aperçue qu'il lui manque? dit le comte, elle pourrait s'alarmer et quitter secrètement le château.

— C'est à vous de donner des ordres pour que personne ne puisse sortir sans le mot de passe, répéta Cyprien. Veillez à ce que la salle soit vidée à minuit, et quand sonnera une heure, les trois exécutés se rendront dans la chambre de la baronne pour la prendre et la livrer à la statue de bronze.

— Il sera fait ainsi, dit le baron. Et le marquis de Schomberg...

— J'aurai l'œil sur le corridor conduisant à l'appartement de la baronne, répéta Cyprien. Comme je suis sûr qu'elle n'a encore pu lui faire aucune communication particulière, il ignore donc son marché avec Zitzka, et la part qu'elle lui a réservée dans la transaction. S'il reste dans cette ignorance, il vivra, mais s'il vient chez elle...

— Il serait difficile qu'il connût où est situé son appartement, dit le baron, attendu qu'ils n'ont pas eu occasion de causer en particulier.

— Oh! c'est une femme astucieuse, et il suffirait d'un mot qu'elle lui aurait glissé à l'oreille. Si donc, comme je le disais le marquis va chez la baronne ce soir, si, en un mot, il apprend les projets de cette misérable, alors, lui aussi périra. Car, dans la situation actuelle, il suffirait qu'il sût qu'il existe des moyens de traiter avec Zitzka, pour le décider à entrer en négociations avec les Taborites. Il est dix heures et demie, ajouta Cyprien, à une heure vous me trouverez ici avec les trois exécutés.

Le baron fit un signe d'assentiment et sortit.

Cyprien se rendit en suite dans le corridor sur lequel ouvrait l'appartement de la baronne, et, se plaçant dans l'ombre, il ne perdit pas de vue la porte de sa chambre.

Au bout d'une demi-heure environ, la faible lumière projetée par la lampe suspendue au plafond fut obscurcie par l'ombre d'un homme passant dans le corridor; et, de sa place, Cyprien reconnut le marquis de Schomberg.

Celui-ci avança avec prudence, comptant les portes à sa droite, et quand il fut arrivé à la septième, il la poussa doucement et entra.

— C'est ce que j'avais soupçonné, se dit Cyprien en sortant de sa cachette. Et, tout en regagnant sa chambre, il murmura avec un accent de triomphe: — Deux victimes cette nuit, pour le baiser de la Vierge!

REPRODUCTIONS. LE VRAI PATRIOTISME

(Du Clairon)

(Suite)

Un sincère amour de la France remplissait l'âme du vertueux Louis XVI: il s'aimait, parlait et mourait mais il ne sut pas régner. Sa faiblesse ne dura pas du jour où la Révolution entra dans la période du crime et de l'assassinat; ce jour-là, Louis XVI était perdu.

Avoir accepté, comme Roi, une Constitution qui proclamait le faux dogme de la souveraineté nationale, qui n'accordait à Dieu qu'une reconnaissance platonique, qui confinait la Providence dans les profondeurs d'un ciel idéal, c'était l'abandon des traditions nationales et chrétiennes, et ainsi s'était trouvée brisée la seule force qui eût pu arrêter la France sur la pente de l'abîme.

Le patriotisme de Louis XVI fut en défaut, le jour où il consentit un acte qui consommait la violation de cette loi de vérité, d'ordre et d'harmonie, qui fait relever toute puissance de la souveraine puissance du Créateur.

Les hommes de la Révolution firent assurément grand bruit de leur fol amour de l'humanité; ils eurent des succès sur les champs de bataille; ils recueillirent beaucoup de gloire; mais, comme la haine de Dieu remplissait leurs âmes, ils ne surent que détruire, détruire toujours, et plus ils poursuivaient Dieu, dans ses œuvres et dans ses créatures, plus Dieu condamnait à l'impuissance les criminels efforts de leur entreprise.

Quand ils eurent passé tous, il ne restait après eux qu'un champ sanglant et dévasté.

Napoléon n'aimait pas Dieu; il le trouvait trop grand pour lui, et gémissant sur la terre, pour une ambition qui ne voulait pas connaître d'obstacle.

Il considérait la religion comme absolument indispensable, en tant que frein moral à placer à la base d'une société, mais il n'admettait pas qu'elle fut libre et indépendante du césarisme.

Le patriotisme impérial fut un rêve de gloire et de conquêtes; il procédait d'un génie immense, sans scrupule et sans censure. A ce rêve, Napoléon sacrifia tout, la Papauté même, quand elle lui rappela, avec une suprême énergie, les principes de la justice et la parole de la France.

Napoléon s'éleva aussi haut qu'un homme puisse s'élever, il distribua des sceptres et des couronnes, il fit empereur d'Occident; puis il se brisa contre un mur de glace, et quand il tomba, il ne laissa rien du gigantesque empire qu'il avait tenté de fonder au mépris même de la loi qui gouverne les âmes et les consciences.

Les royautés qui se sont succédées, depuis 1814, ont eu des origines diverses; elles ont partagé la même fortune. Elles ont voulu vivre avec la souveraineté nationale, organisée comme force prépondérante, et la première cause de leur faiblesse a été un compromis avec la Révolution.

Les catastrophes de 1830 et de 1848 ne sont que les conséquences d'un fait antérieur et de l'abandon d'un principe.

Nous en appelons ici au jugement d'un homme qui a occupé une grande place dans la politique moderne; il mérite d'autant plus une citation que le comte chrétien des questions ne le préoccupait pas, lorsqu'il jugeait le passé et prévoyait l'avenir; il était l'homme du droit; il avait le respect de la vérité, et cela suffit pour voir juste.

C'était en 1840, et au meilleur moment de la monarchie de juillet, que le prince de Metternich écrivait: — "Louis XVIII, au lieu d'asseoir le trône sur des bases franchement monarchiques, l'a fondé sur les principes modernes du libéralisme de 1789. Des lors, la France a dû rentrer dans la série des révolutions."

"La monarchie de 1830 a été la crise de la Restauration et le pays s'avance actuellement vers la crise qui devra nécessairement subir la révolution de 1830."

"Louis XVIII a entouré son trône d'institutions républicaines, et ce lui de 1830 a été fondé sur le principe même de la République."

"Telle est la vérité, et il faut se placer sur ce terrain si l'on veut éviter d'établir le raisonnement sur une base erronée."

En résumé, le patriotisme souverain, qui consent à se désarmer, est vaincu, par avance, au jour du péril, parce que, s'il a encore en main la force qui brise, il n'a plus, en lui-même, la force qui domine et l'autorité qui commande.

Le patriotisme qui pousse jusqu'à l'immolation de soi-même peut être l'égal du martyr, mais le patriotisme qui s'égare, au point de sacrifier le patrimoine national, de dissiper le bien même dont il a la garde, fait

de la générosité gratuite, au détriment de la patrie.

Et qui donc après avoir, alternativement, soutenu et trahi le césarisme, avait transmis à l'Europe entière ce dangereux mot d'ordre: "Contentons-nous, pour le moment, du constitutionnalisme. Mais travaillons-y de toutes nos forces!"

C'était la Maçonnerie universelle.

A quelque temps de là, un nouvel Empereur est entré en scène: il était plein de confiance et d'entrain; les faveurs populaires ne lui faisaient pas défaut, car le peuple se croyait redevenu souverain.

Cependant Napoléon III avait un passé qui devait peser sur sa destinée: être neveu de Napoléon Ier imposait la victoire; avoir été membre des ventes italiennes obligeait à une politique de révolution.

Le respect de la grandeur nationale n'eût donc rien à voir dans la campagne d'Italie, qui prépara l'unité de la péninsule et la ruine du pouvoir temporel.

Sadowa vint à son heure, Sedan à la sienne: ce furent les deux expiations d'une faute sans nom. L'empire tomba encore en laissant l'invasion maîtresse de la France.

L'empire était le vaincu de la souveraineté démocratique dont les revendications étaient devenues insatiables, et de la politique personnelle, qui avait un jour livré Rome aux suivants de Mazzini et l'Allemagne au prince de Bismarck.

Les outranciers qui, alors, prétendirent être un gouvernement, n'eurent que l'apparence du patriotisme: la République de 1870 fut un désastre, mais la République de 1871 eût pu glorieusement le racheter.

Pour la racheter, elle n'avait qu'une chose à faire, s'acharner devant le principe royal qui s'avancait vers la France, dans toute la grandeur de sa majesté et mourir avec fierté. Le vrai patriotisme était là: mais les passions humaines s'en mêlèrent, et le dernier mot resta à une solution bâtarde, par cette seule raison que trop de vérité faisait peur.

A poursuivre l'expérience de la République, la France a vu s'éloigner toute chance de relèvement et de rénovation. Elle est aux mains des libres penseurs et ceux-ci ne se lassent pas de trafiquer de sa fortune et de son honneur.

Comme leurs devanciers, ils font consister le patriotisme dans la haine de Dieu et dans la destruction de l'Eglise, et ils n'arrivent, comme eux aussi, qu'à détruire, chaque jour, quelque chose.

Il faut pas que de gâter la France, ils la souillent, la déshonorent et l'avilissent. S'ils durent assez, ils la livreront à l'anarchie, à la dévastation et à la mort.

Le patriotisme, qui s'isole de la vérité, est une faute que l'on paie toujours cher; le patriotisme qui s'exerce au renversement de tout ordre social et chrétien, est un crime de haute trahison qui s'expié.

N'est-il pas temps, vraiment, de sortir des obscurités, des hypocrisies, des mensonges et de toutes ces hontes qui ne se comptent plus?

N'avons-nous pas prononcé, d'ailleurs, le mot vengeur de tant d'années opprimées, par la dictature jacobine: Place à Dieu! place à la Vérité! place au Droit!

Ah! sans doute, après avoir interrogé l'histoire, selon la méthode de Joseph de Maistre, nous pourrions finir en disant que les intensités actuelles de la Révolution en marquent fatalement la fin.

Ah! sans doute, nous pourrions invoquer ce grand penseur, pour proclamer que plus la Révolution semble triompher, plus elle étale ses impuissances; que, plus elle travaille à l'anéantissement du catholicisme et de la monarchie, plus elle prépare l'exaltation de ces deux forces et les résurrections du pays.

Mais il est une autre leçon à tirer de cette immense décadence qui, depuis tant d'années, est à peine interrompue par les retours passagers d'une fortune de rencontre, et il nous plaît d'apporter ici le témoignage des morts les plus illustres et les plus vénérés.

Que disait le doux et sage Fénelon, lorsqu'il avait pour mission d'enseigner au duc de Bourgogne l'art de régner et la science de gouverner?

Il résumait en ces termes la somme des devoirs qui s'imposent à tout homme et pardaient tout au souverain: "Vous aimerez Dieu pardaient toutes choses, la patrie plus que la famille, la famille plus que vous-même."

Plus d'un siècle après, il s'est trouvé un prince qui parlait le même langage: il était le chef de la Maison de France et il avait l'âme d'un saint Louis. Il est mort dans l'exil, loin de la France, qu'il aimait passionnément, et pour laquelle il a fidèlement gardé l'intégrité de son principe.

C'est pour nous aussi comme un devoir filial que de garder ses enseignements et de les rappeler à l'heure

Terre a Vendre.

Superbe terre à vendre dans l'île de Mont réal, à proximité du chemin de fer et des bords. Exceptionnellement avantageux. Conditions très faciles. S'adresser à:

Mr. de MONTIGNY, Bureau du Recorder. Quoi. et Heb., 148

A VENDRE

A Berthier, en haut, une fonderie munie de tous instruments pour la confection des poêles, vaisseaux, chaudières, et toute espèce de machines en fonte, pour l'usage des bateaux, etc. Un esquisse à vapeur de la force de plusieurs chevaux met en mouvement toutes les machines de l'usine. Conditions très favorables. Pour plus amples détails, s'adresser au sous-agent,

JOS. LEFEBVRE, fils, Berthier, En Haut. 6m-2fs 19 sept 83

Dr. L. E. A. Desjardins

(De la société Desjardins et Beaupré)

Directeur du Dispensaire d'Ophtalmie, Asile Nazareth.

CHIRURGIEN OCULISTE de l'Hôtel-Dieu, Montréal.

165, Rue Bleury.

GILBT. MIREAULT

AVOCAT.

No. 203 RUE NOTRE-DAME, BUREAU DU SOIR—540 RUE ST-JOSEPH 23 jan 84

DESJARDINS & BEAUPRE

OCULISTES.

No. 165 RUE BLEURY, MONTREAL.

HEURES DE BUREAU: De 9 à 12 A. M.

Pagnuelo & Lanctot, AVOCATS. No. 34 Rue St. Jacques MONTREAL.

S. PAGNUELO, C.R. HERNANZ LANCTOT, B.C.L. 23 fév 83-1a

O. M. AUGÉ AVOCAT 16, RUE ST-VINCENT, MONTREAL.

F.-X. PERRAS, B.C.L. AVOCAT No. 203, rue Notre-Dame, No. 203 MONTREAL 23 mai-1a-92

AVILA GAUTHIER, M.D. 96--Rue Visitation--96

M. le Dr. GAUTHIER, après avoir visité les grands hôpitaux des Etats-Unis est revenu égar son bureau professionnel à l'adresse ci-dessus. Heures de consultations: De 10 heures A.M. à 4 heures P. M. 27 jan-1a

INVITATION

J. CARON,

ENCADREUR.

Invite le public à aller examiner le splendide choix de Gravures et de Cartes qu'il a en mains, et les offre en vente à des prix très réduits. Un cadre spécial est fait pour la gravure de la Sainte-Trinité.

J. CARON, Encadreur-Ménager. No. 137 rue Amherst, Montréal. 17 dec 83-1m

TABLES de BILLARD

DE BAGATELLE, DE PIGEON-HOLE (Tou-Madame), et MATHIEUX de tous genres, etc., etc. A une réduction de 20 pour cent d'ici à quelques semaines.

N. B.—Aussi à vendre à grand sacrifice, 2 tables de Pool, seconde-main, de 4 x 9, presqu' neuves; et aussi 3 tables de Bagatelle, également à grande réduction, pour argent comptant.

Réparations faites au plus bas prix.

Jos. L. Clement, 228, Rue-Émancipation.

Mr. CLÉMENT invite ses amis et le public en général, à venir lui rendre une visite, et s'occuper de 17 dec 83-1m

GEORGE YON

Ferblanter, Plombier et Couvreur, Marchand de Poêles, Ferblanteries, Coutilleries, Bains, etc.

M. George Yon se charge de toutes sortes d'ouvrages en dehors de la campagne comme à la ville, tels que couvertures, dalles et dalots, le pose de baignoires, cabinets d'aisance, tuyaux à gaz, canalisations, travaux à l'eau, chaudières, etc. Ventilateurs, appareils de ventilation pour maison, salle publique, club, etc., une spécialité. Toutes commandes seront exécutées à bas prix et avec soin par des ouvriers compétents.

2501 rue St. Laurent, Montréal. 8 nov 83-2a

TRADE MARK

1871

MICHEL LEFILS MONTREAL.

37 Notre Dame Centre 2m-17a

S. DAVIS & FILS,

130 Janv 84

